

Lumières sur le canton de Vaud

Autor(en): **Von der Mühl, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **51 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lumières sur le canton de Vaud

Le canton de Vaud dont la capitale s'apprête à recevoir la Ligue suisse pour la sauvegarde du Patrimoine national – en un mot: le « Heimatschutz » – est un pays fort complexe.

Il serait trop simple d'en expliquer les aspects divers par une énumération de dates historiques: ce ne serait que faire œuvre de compilation, ces rappels étant du reste à la portée de chacun, sinon toujours connus.

On lirait une nomenclature de peuples, de gouvernements, de systèmes et d'événements dont la somme, par addition, n'équivaldrait pas cependant à cet ensemble qui constitue le pays vaudois. On pourrait faire appel à cette opération plus subtile qui, dans les mathématiques, se nomme l'intégration, où le total s'obtient par une série de mouvements différents, plus nuancés et où les recherches portent sur toutes sortes d'aspects partiels qu'il s'agit de regrouper en un tout. Ou bien on s'aiderait de psychologie et d'analyses sur les facteurs essentiels de l'âme humaine ou sur les corrélations entre les acquis donnés par hérédité et les apports reçus par influence. D'autres sciences encore, la géographie ou la démographie, pourraient être mises à contribution pour illustrer les conditions d'existence de cette région et de ce peuple.

Les unes et les autres de ces investigations, savantes et profondes, parviendront-elles à éclairer les visiteurs de quelques jours sur ce qu'on pourrait appeler le génie du lieu et à leur donner, par une marque significative, la compréhension des choses vaudoises?

Il est humain de vouloir trouver dans un signe ou dans un symbole la clé d'un mystère, cette sorte d'effet condensé qui, d'un coup, concrétise le tout. Athènes: c'est le Parthénon; le type grec: c'est un nez droit. Paris: c'est Notre-Dame ou la tour Eiffel; la Française: c'est la femme svelte, habillée d'un tailleur. L'Amérique: c'est New York avec ses gratte-ciel; l'Américaine, une blonde étoile de cinéma. La Suisse, c'est le Cervin; ses habitants, les vachers puissants ignorant les villes. Hélas, à la moindre analyse, aucun de ces signes, qui sont tout au plus aptes à constituer des marques touristiques, n'équivaut à une réalité.

Fera-t-on plutôt état des usages, des habitudes pour déterminer un peuple? S'appliquera-t-on à constater que, par exemple, les populations buvant du vin sont plus déliées que celles qui consomment de la bière? Ou bien recherchera-t-on à distinguer les régions où souffle l'esprit de celles où se concentrent les activités industrielles et commerciales?

Mais là aussi, les fluctuations périodiques infirment les analyses, car tel centre intellectuel devient, un jour, une métropole financière; tel pays agricole une province industrielle. A-t-on examiné quels cycles et quels délais sont impartis aux peuples et aux régions? Peut-on, à tout jamais, sans risquer de s'exposer à des déconvenues, fixer le jugement sans se préoccuper du temps?

Il conviendrait donc de déterminer également si le Vaudois de l'époque bernoise est resté le même que son ancêtre de l'époque savoyarde, et si celui de 1956 n'est pas différent des deux précédents. Il serait téméraire d'oser affirmer qu'il n'y ait pas eu de changement – puisqu'enfin comment vérifier de pareils jugements? – comme il est délicat de déterminer les nuances de l'évolution qui, certes, a dû se produire.

Où sont les signes permanents auxquels se fier? Si la nature elle-même, apparemment immuable, s'est modifiée au cours des âges; si les climats et les coteaux n'ont cessé de changer; le climat, en se réchauffant, à ce qu'on nous dit; les co-

teaux, en se déboisant et se couvrant de champs ou de vignes; comment admettre que les habitants, d'ailleurs en perpétuelle migration, puissent accuser des caractères définis et stables?

L'authentique témoignage du pays se trouve-t-il dans une cathédrale, dans un château fort, dans un mont, dans le lyrisme d'un poète ou dans la pensée d'un philosophe? Notre-Dame de Lausanne est bourguignonne et date d'avant la Suisse (1275 . . . 1291), Romainmôtier dérive de Cluny; Chillon, Vufflens ou Grandson sont savoyards. Et Ramuz ou Vinet, ont-ils révélé l'âme vaudoise ou bien ont-ils livré de leur personnalité exceptionnelle un aspect expressif qui a surpris leurs contemporains plutôt qu'ils n'en ont condensé l'essence? Serait-ce dire que le peuple et le pays manquent d'originalité, de caractère et de style? Edmond Gilliard a donné un témoignage remarquable du « pouvoir des Vaudois » et nul n'a mieux su pénétrer le secret de ce peuple dont il signale la conscience et la fermeté.

Helvètes, Romains, Burgondes, Savoyards, Bourguignons, Bernois, ni Germains ni Latins n'ont réussi à enlever aux Vaudois leurs caractéristiques; et s'ils ont contribué à en former l'essence, ils ont été à leur tour, lorsqu'ils restèrent dans le pays, absorbés et modelés au point de devenir d'authentiques Vaudois, interférence dont on peut se demander si elle n'a pas, en définitive, profité à l'indigène. Mais comment, dans une pareille diversité d'influences, distinguer ce qui est typique dans la race, dans l'attitude ou dans le langage?

Rien n'est plus illusoire que les simplifications auxquelles s'adonnent les esprits qui trouvent de l'unité dans les mélanges, du type chez les humains les plus mêlés, un comportement moral où il y en a autant que d'individus. Le philosophe Keyserling, dans son « Analyse spectrale de la Suisse », a en vain tenté, bien qu'il ait fait un tour du monde qui aurait dû l'instruire, de préciser le caractère spécifique du Suisse, et lorsqu'il l'a fait, il s'est trompé; et c'est à Lausanne qu'il a été sifflé; car les Vaudois, se refusant d'entrer dans les catégories du philosophe, ne se sont point trompés sur lui.

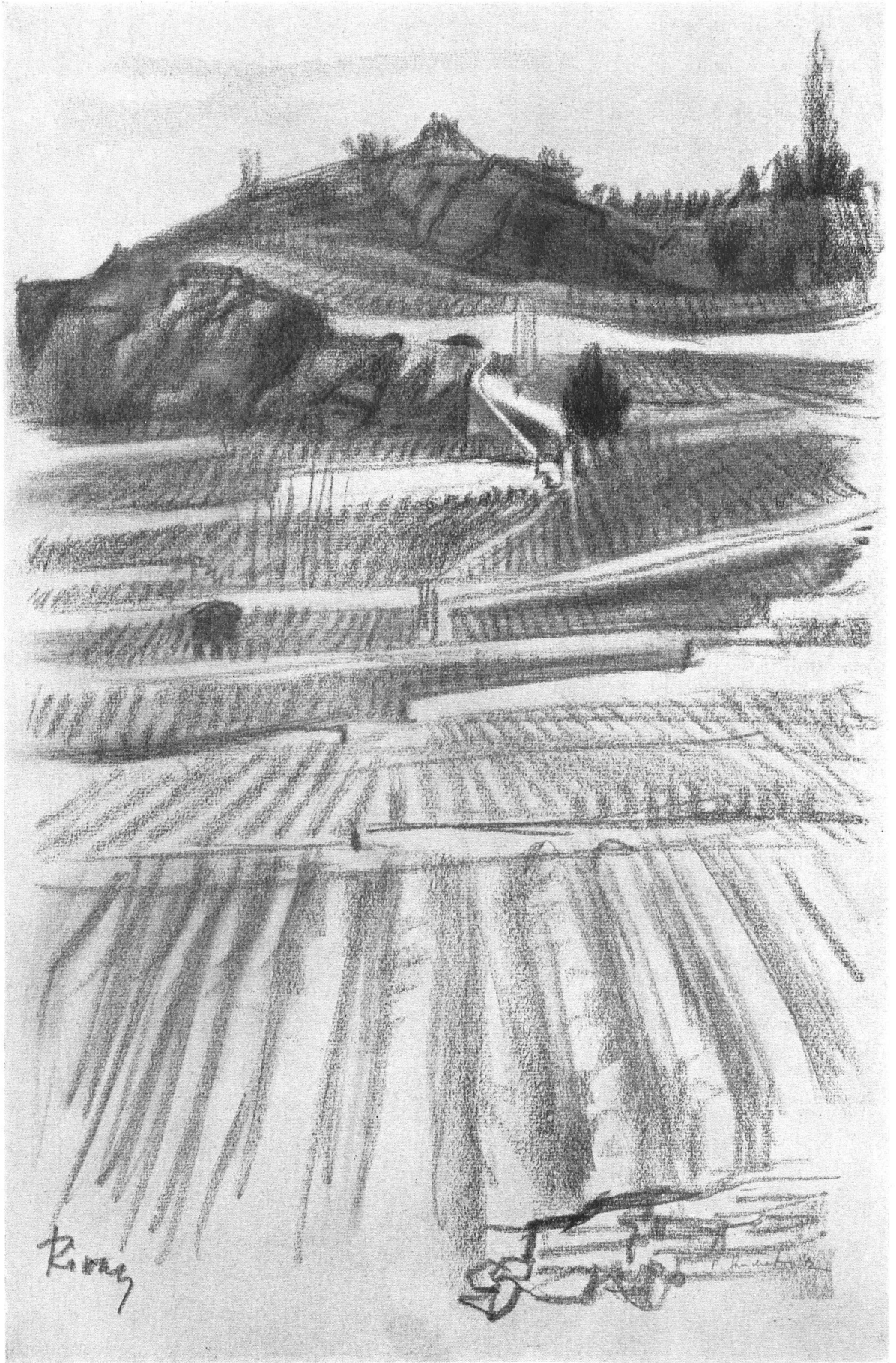
Das weite Rebgeleände der Lavaux, das nun durch einen Zonenplan vor der Überbauung geschützt worden ist. In der Mitte das Dorf Epesses, darüber die Tour de Marsens, zuoberst das Signal de Chexbres (s. Bericht des Kantonsarchitekten Ed. Virieux S. 6 ff.)

Le vignoble de Lavaux dont le Dézaley fait partie est protégé par un arrêté cantonal qui, selon les zones, limite la hauteur des habitations nouvelles ou même les interdit. Au centre le village d'Epesses et la route de la Corniche. Dans un îlot de frondaison: la Tour de Marsens et, sur le sommet du coteau, le Signal de Chexbres.

Est-elle donc indéfinissable, cette population des campagnes et des villes? Absence de type peut-être, mais non indigence de nature. Et dans le domaine visible, est-elle sans style, l'architecture vaudoise, ainsi que le déclarent certains critiques? Sobriété du décor, retenue ornementale, mais nullement manque de composition ou de disposition. Ordonnance rationnelle et finesse des mesures, simplement. Santé physique, agrément de l'allure, amabilité et bonne grâce, où, au monde, en a-t-on trouvé davantage et d'une pareille qualité qu'à Vevey? non certes pas seulement dans la beauté d'une « Palès », d'une « Cérès » ou d'un « Bacchus », mais dans toute la population rassemblée, gaie, exubérante et brillante, mais en aucun instant vulgaire, tapageuse ou excessive!

Les ouvriers des champs, les vigneron, les paysannes, les ouvriers des chantiers et des ateliers, parmi les vieux ou parmi les jeunes, je n'en connais ni en Europe ni dans d'autres régions, même de la Suisse, avec qui il soit aussi aisé d'aborder un sujet quel qu'il soit, de plain-pied, dans la calme pondération, dans la dignité et dans le respect. Cette qualité humaine, si elle ne dénonce pas une qualité supérieure à celle que dénonce l'aspect physique, le blond ou le brun, le rose ou le basané, le trapu ou l'élancé, je suis prêt, ainsi que le fit le sinistre Alfred Rosenberg, dans le « Mythe du XXe siècle », à me faire le protagoniste du racisme basé sur des types distincts, dont l'un aux yeux bleus serait supérieur à l'autre aux yeux bruns. De même que, pour l'architecture, il fut déclaré un temps que l'ogivale l'emportait sur la classique, et plus tard, la construction sur le décor, la structure sur le volume.





Ne pourrait-on pas songer à découvrir, dans des expressions différentes, des caractères semblables, sinon identiques?

Soumis aux influences si diverses, n'a-t-on pas remarqué toujours, chez les Vaudois, cette ténacité qui les conduit à maintenir une attitude spécifique en face des événements qui est celle d'observer, d'attendre et de décider plus tard (« on verra voir »), sans engager ni haine ni passion. Cette certaine mollesse ou douceur des Vaudois n'est autre que celle provenant d'un solide fond de conscience, non sans fierté, mais dépourvue de présomption. Cette expectative dans le comportement, que certains attribuent à l'origine paysanne des Vaudois, semble pourtant se perpétuer, avec les mêmes nuances, dans la population urbaine; réserve que l'on retrouve, parallèlement, dans l'architecture villageoise tout autant que dans les édifices des temps modernes, avec tout ce qu'il y a de mesuré et de modéré; et qui se traduit encore dans les visages, plus sereins que ne le sont en général ceux qui subissent les chocs des confins, tout en étant apparemment moins sévères que ne sont ceux des résistants de toute nature.

Tant d'assurance pourrait étonner – et étonne parfois les Confédérés qui voudraient voir davantage de conformisme helvétique – et on pourrait se demander s'il n'y a pas là une opposition aux courants du temps, un retard sur les développements historiques; ou même, un manque de souplesse d'esprit. On s'engagerait aisément, en voulant ainsi conclure, dans une de ces simplifications fatales.

Les constantes dérivent toujours de coefficients positifs, de qualités et de forces; les défauts, les indigences physiques ou morales sont rapidement absorbés par l'emprise du plus puissant. S'il y a donc des constantes, en ce pays de Vaud, c'est qu'elles sont fondées dans un ordre supérieur.

Il y a, avant tout, l'agrément du paysage; l'harmonie des lignes allongées, l'étendue, en quelque sorte attique, des espaces; il y a, aussi, la clémence du climat presque méditerranéen. Ces influences de beauté et de sérénité ont contribué à produire un apaisement dont la Trêve-Dieu, signée à Lausanne, était un signe avant-coureur, il y a bien des siècles, d'un désir d'unir les nations par la paix – non pas éternelle, comme on l'imagine ailleurs, mais de quelques jours par semaine.

Cet élan vers la beauté s'est traduit, par ailleurs, dans les temps modernes, d'une part dans l'eurythmie d'un Dalcroze et d'autre part dans l'esprit sportif, dont Lausanne est le moderne foyer olympique.

Ces deux coefficients, signalés dans un raccourci à titre indicatif pour en marquer la permanence, sont liés à la confiance, à l'optimisme, à la vitalité. Il y a peut-être davantage de foi que de sentiment religieux, plus de contemplation que de réflexion, davantage d'ordre que de force, plus de pondération que d'énergie. Le Vaudois est, en quelque sorte, un classique, par ce besoin de continuité qui évite l'excès.

Et cette continuité n'est nullement la stabilité; elle n'exclut ni les fluctuations ni, surtout, ne se soustrait au mouvement, mouvement des peuples à travers le temps, mouvement des influences politiques ou morales. Il en résulte une disponibilité très grande de l'esprit: continuellement balancé entre les influences germaniques, françaises ou latines, sans négliger les anglaises, l'intellect est obligé de s'accommoder des formes les plus diverses d'expression. Dans cet échange, on le sait assez, le Vaudois est obligé, constamment, de prendre position, de préciser – dans sa langue qui est le français – des idées qui n'ont rien d'unique ni d'uniforme. Il a été nécessaire de tout temps que le canton de Vaud affronte une série d'assauts où il aurait pu perdre ses prérogatives d'originalité et de finesse.

Die Rebberge der Lavaux, Kohlenzeichnung von Pierre Gauchat, der nicht nur ein bedeutender Grafiker, sondern zugleich ein feinsinniger Zeichner und Maler war.

Les murailles de Lavaux. Fusain de Pierre Gauchat. « Cette superposition de murs, quand on la regarde d'en bas, figure le ciel escadé, mais, quand on la regarde d'en haut, elle n'est plus qu'abîme, laissant tout l'espace à ce bleu brillant de l'eau étalée, où la vague chassée par la vague fait penser à une écharpe pailletée d'argent. » (C. F. Ramuz.)

Il n'en a rien été; au contraire, attentif aux courants moraux, esthétiques et politiques, le Vaudois a pris, bien souvent, l'initiative de réunions où purent, précisément, se concrétiser les aspirations du temps: congrès religieux (Foi et Ordre), congrès d'architecture (C. I. A. M.), jubilés olympiques, Réarmement moral et tant d'autres. Les échanges spirituels, à la longue, provoquent d'autres mouvements: la confiance créant le crédit et la finance; l'optimisme vital, le commerce.

Cet essor est visible de nos jours; il s'accroît graduellement et décèle l'existence d'un élan supérieur, dirigé vers l'effort. Sens de la beauté d'une part, bonne volonté et ténacité d'autre part, n'y a-t-il pas là, au-delà de quelques apparences fallacieuses, assez de signes qui puissent contribuer à qualifier cette parcelle de terre et cette population qui, tout en étant suisses, se caractérisent suffisamment pour justifier une appellation distincte?

Trop enclins à considérer ce canton comme une région politique ou une section administrative de la Confédération, nos compatriotes pourront, une fois de plus, trouver en ce Pays de Vaud les traits particuliers qui en marquent le lumineux visage.

H. Robert Von der Mühl.

Das Waadtland von H. Robert Von der Mühl

Da uns der Platz fehlte, um den Aufsatz des Waadtländer Obmannes, Architekt H. Robert Von der Mühl Wort für Wort ins Deutsche zu übertragen, haben wir überlegt, ob wir ihn in Kürze zusammenfassen sollten, haben es versucht – und schließlich bleiben lassen. Die deutschschweizerischen Leser sind alle auch der französischen Sprache mächtig, und wenn sie die funkelnden »Lichter«, die der Verfasser über sein Waadtland hingeleiten läßt, verfolgt haben, werden sie unsere Enthaltung verstehen. Man kann auch ein Gemälde Sisleys oder Monets nicht auf einige große Farbstriche vereinfachen und sagen: Da habt ihr es in seinen wesentlichen Zügen! Wohl aber hoffen wir, daß recht viele Leser sich die stille Stunde gönnen und Robert Von der Mühl's geistreich zeichnender Feder folgen werden, wobei sie bedenken mögen, daß es ein geborener Basler ist, der ihnen seine waadtländische Wahlheimat und ihre Menschen in dieser behutsamen, fragenden Weise umschreibt und sich schließlich aus überzeugter Liebe zu ihnen bekennt.

Redaktion.

Die Tour de Marsens in den Rebbergen des Dézaley. Der Schutzturm wurde im 12. Jahrhundert gebaut; sein heutiger Eigentümer, der ihn zu einem kleinen historischen Museum ausgebaut hat, ist unser Vizeobmann, Dr. Henri Naef.

La tour de Marsens, élevée dans le Dézaley alors inculte par l'évêque de Lausanne, Landry de Durnes, vers 1160, était un poste de guet. Elle appartient, depuis près d'un siècle, à la famille du statthalter de notre Ligue.

Protection des paysages et des sites dans le canton de Vaud

La loi vaudoise sur la police des constructions permet à l'Etat d'intervenir de diverses façons pour sauvegarder des sites, des paysages et des monuments.

Cette intervention se traduit par la création de plans d'extension cantonaux. Ces plans, après avoir été mis à l'enquête publique, sont adoptés par le Conseil d'Etat et ont, dès lors, force de loi.

Cette loi a également créé un fonds, dit « Fonds d'urbanisme », qui peut être utilisé soit à l'achat des terrains, afin de les soustraire à la spéculation, soit à subventionner des travaux intéressants au point de vue de l'urbanisme et de l'esthétique.

L'un des plans d'extension cantonaux les plus importants créés pendant ces dernières années est celui qui protège une bonne partie de la région de Lavaux. Dans les villages existants et aux abords de la route cantonale Lausanne-Vevay, des prescriptions restrictives réglementent toutes les constructions. Dans la zone des vignes, seuls des bâtiments indispensables pour la culture de la vigne sont